

L'ailleurs du Western, le Western ailleurs

Apolline Caron-Ottavi and Julien Fonfrède

Number 186, March 2018

Western – Histoires parallèles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87962ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron-Ottavi, A. & Fonfrède, J. (2018). L'ailleurs du Western, le Western ailleurs. *24 images*, (186), 5–6.

L'AILLEURS DU WESTERN, LE WESTERN AILLEURS

par Apolline Caron-Ottavi et Julien Fonfrède



Lonely are the Brave de David Miller (1962)

Le 6 février 2018, l'entreprise du milliardaire Elon Musk, Space X, a envoyé une fusée dans l'espace avec pour mission de lancer une voiture en direction de la planète Mars, futur territoire à conquérir dans l'esprit de certains. Cet événement rappelle que le grain de folie qui caractérise l'humanité est loin d'être éteint : conquérir de nouvelles frontières à tout prix ; coloniser de nouveaux espaces, au risque parfois d'y semer la zizanie. Le Western est le genre cinématographique qui a le plus embrassé cette passion humaine : explorer, mais surtout repartir à zéro, tracer des frontières, fonder une communauté, se réinventer. Ces termes constructeurs ont chacun leurs pendants destructeurs. L'immensité romantique des grands espaces de

l'Ouest, mais aussi les conflits que leur appropriation a engendrés, donnent corps à un récit qui, en quelque sorte, renvoie à l'histoire même de l'humanité, espèce invasive s'il en est. Une histoire maintes fois mythifiée, mais aussi maintes fois subvertie. Le Western, genre fondateur, serait un bon matériel à étudier pour les anthropologues du futur afin de comprendre les créatures qui occuperont un jour la planète bleue : nos conflits moraux, nos fractures sociales, nos antagonismes, notre goût pour la loi, notre penchant pour la violence, notre sens de la liberté ou nos entorses à celle-ci y ont été volontiers représentés, puis parodiés, transformés, critiqués. Il leur manquerait évidemment quelques éléments et un peu de diversité, mais

ils auraient déjà de quoi méditer sur nos ambivalences et nos paradoxes sans fin.

Redescendons sur Terre. Le Musée des Beaux-Arts de Montréal a présenté cet hiver une riche exposition intitulée *Il était une fois... le Western*, au croisement de la peinture, de la photographie, de l'histoire, de l'art contemporain et, bien sûr, du cinéma. Pour son rôle dans *Three Billboards Outside Ebbing, Missouri* (Martin McDonagh, 2017), l'actrice Frances McDormand a revendiqué s'être inspirée de John Wayne et des cowboys silencieux du Western spaghetti. À l'Assemblée nationale française, le député d'extrême gauche François Ruffin s'est appuyé sur *The Man Who Shot Liberty Valance* (John Ford, 1962) pour défendre la liberté de la presse et condamner le fait que les journaux soient détenus par le grand capital. Voilà autant d'exemples qui soulignent que le Western continue d'être vivant dans nos représentations et nos références. En témoigne également le retour en force du Western sur le grand comme le petit écran : côté cinéma, citons notamment *The Proposition* (2005), *The Assassination of Jesse James...* (2007), *Meek's Cutoff* (2010), *True Grit* (2010), *Django Unchained* (2012), *The Keeping Room* (2014), *The Homesman* (2014), *Slow West* (2015), *Bone Tomahawk* (2015), *Jane Got a Gun* (2015), *The Hateful Eight* (2015), *The Magnificent Seven* (2016), *Hostiles* (2017) et *The Rider* (2017), sans compter les films à venir en 2018 comme *Wrath of the Broken Land* (Ridley Scott) et *The Ballad of Buster Scruggs* (Joel et Ethan Coen, qui vont en faire également une mini-série) ; côté télévision, *Deadwood* (2004-2006), *Hell on Wheels* (2011-2016), *Longmire* (2012-2017), *The Pinkertons* (2014), *Westworld* (2016), *The Son* (2017) ou *Damnation* (2017) entre autres, rivalisent d'imagination pour se réappropriier le genre. Une liste incomplète qui prouve bien que le Western est loin d'avoir disparu, qu'il continue à attirer les spectateurs et parvient à se réinventer (pas toujours, mais tout de même).

Ce genre primordial, qui pour beaucoup résonne avec des souvenirs d'enfance, a été maintes fois commenté et nous n'avons pas la prétention d'en dresser une histoire exhaustive. Ce dossier propose plutôt de revisiter l'univers du Western en le prenant de biais, c'est-à-dire en parcourant certaines des « histoires parallèles » qui le traversent. Autant de moyens de redécouvrir le Western, de relire certaines œuvres, de faire un pas de côté pour appréhender les classiques ou pour explorer ce qui s'est fait hors des États-Unis. Ces histoires parallèles peuvent être celles d'un acteur édenté, d'un anarchiste tuberculeux, d'un cowboy éprouvant de l'attirance pour son compagnon de route, d'un robot révolté, d'une star japonaise en Italie, d'un siffleur professionnel ou d'un Québécois qui inventa sa propre légende au *Far West*. Évidemment le Western est un genre profondément idéologique, incarnation d'une certaine culture dominante et d'une histoire (notamment celle des États-Unis) souvent réécrite à l'avantage de ceux qui la mettent en scène. Ces histoires parallèles sont donc bien évidemment celles qui sont encore à écrire, à commencer par celle de l'Autochtone, versant occulté de la grande histoire américaine, figure souvent malmenée dans la période classique, bien qu'elle ait été l'objet d'une évolution au fil des années (l'œuvre de John Ford a été à ce titre maintes fois

commentée). Cette histoire à elle seule nécessiterait une étude approfondie. Les mieux placés pour s'emparer de cette question sont les premiers concernés : en témoignaient la diversité et la finesse des œuvres d'art autochtones présentées au Musée des beaux-arts de Montréal cet hiver. Leur dialogue avec le Western est puissant et lucide, mais passe, aujourd'hui du moins, par l'art contemporain et l'art vidéo plutôt que par le cinéma. C'est là ce qui est intéressant avec le Western : son schéma simple, ses archétypes intemporels et ses images iconiques incitent à la réappropriation et facilitent sa réadaptation. D'une vision à l'autre, d'une forme à l'autre.

Le Western a ainsi été déplacé *ailleurs* bien des fois, et ce sont ces *ailleurs* que nous vous proposons d'explorer dans ce dossier. Sur le plan cinématographique, il a été confronté à d'autres genres : la comédie, la science-fiction, le film noir... Il a également été transposé à des époques plus contemporaines, loin des chevaux et de la poussière ; ou encore adapté à d'autres médiums, comme la télévision ou plus récemment le jeu vidéo. Ses histoires ont été réinterprétées et ses codes stylistiques ont évolué, notamment à partir des années 1960, lorsque le genre a commencé son déclin dans sa forme classique. Enfin, et ce n'est pas la moindre de ses transformations, le Western s'est littéralement déplacé, cette fois sur le plan géographique. Avec l'avènement du Western italien (un genre qui a une identité à part entière, parfois caricaturé car, somme toute, moins bien connu que le Western américain), mais aussi avec d'autres cinématographies qui se sont emparées de la mythologie de l'Ouest pour raconter leurs propres histoires : en Europe de l'Est notamment, mais également au Québec. Cette migration du Western s'est également faite, de façon non négligeable, dans le dialogue que le genre a entretenu avec les cinématographies asiatiques, source d'inspirations et d'influences mutuelles.

Par rapport à ces différentes mutations, le dossier qui suit se déroule simplement, selon un axe géographique qui est aussi temporel : du Western fondateur, celui des États-Unis, vers les réappropriations du genre à l'étranger – le Western italien, qui est aussi le terreau de la rencontre avec l'Asie, le Western québécois et le Red Western. Dans la première partie, celle qui traite du continent nord-américain, il était nécessaire de rappeler les grands moments et jalons de l'histoire du Western américain, afin de mieux dériver par la suite vers les histoires parallèles du genre. Le texte qui ouvre le dossier prend ainsi en charge cet apport historique, tout en lui offrant un angle de lecture original à travers le déclin de la figure du cowboy. Une fois le cadre tracé, il est plus aisé d'en déborder : vers les autres cultures, vers les seconds rôles ou les personnages hors norme, vers la contre-culture ou les nouvelles générations de cinéastes et d'acteurs, et ce jusqu'à l'époque contemporaine et les nouvelles plateformes qui s'offrent au Western. L'index de 101 films qui accompagne ce dossier se plie à cette idée : des westerns méconnus, atypiques, non-américains, mais aussi des faux westerns et des films qui se réapproprient le genre, le transforment, le déforment. Il ne reste plus qu'à vous souhaiter une belle chevauchée parmi les pages qui suivent, en espérant que le vent de la plaine vous pousse vers de nouvelles découvertes... 24